

N° ISSN - 0249 - 9266

N° 36 - SEPTEMBRE 1989

"LE MUSEE, ETAPE DE NOTRE ENGAGEMENT"

EDITORIAL ~ ~ ~ ~

La discussion et la résolution de l'Assemblée générale du 1er avril pour le 50° anniversaire de l'ouverture du camp de GURS ont posé avec fermeté en direction des pouvoirs publics la réalisation du Musée-Mémorial du camp de Gurs.

Dans la préparation des cérémonies des 1er et 2 avril, l'Amicale, par courrier, était intervenue auprès des quatre groupes parlementaires à l'Assemblée Nationale, sollicitant leur soutien à la réalisation de ce Musée.

M. André LAJOINIE, Président du groupe communiste (voir page 10 l'extrait du J.O. du 19/06/89) et Louis MERMAZ, Président du groupe socialiste, nous ont informé de leur soutien et de leurs interventions auprès du Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Au nom de l'Amicale, j'avais transmis au Secrétaire d'Etat, M. MERIC, le compte-rendu et la résolution de notre Assemblée générale.

Le 21 juin, le Directeur du cabinet du Secrétaire d'Etat, M. Jacques BOUTONNET, nous indiquant que l'examen d'un dossier de création du Musée est en fait envisageable.

Nous allons nous attacher à la réalisation de cet objectif, convaincu que nous avons l'accord et le soutien de tous nos amis représentant les différentes catégories de personnes qui furent internés au camp de Gurs, ainsi que des familles de nos camarades disparus.

* * *

D'autant que les cérémonies organisées par l'Amicale pour le Cinquantenaire de l'ouverture du Camp ont eu un large écho: ce numéro de "GURS, SOUVENEZ-VOUS" en témoigne, et la moisson d'adhésions à l'Amicale les prolonge !

Vous serez aussi au courant des témoignages d'encouragement adressés à l'Amicale par d'ex-internés au camp de Gurs.

Le Président:

Léon BERODY

MORT D'UN "FONCTIONNAIRE"

Jean Leguay est mort — dans son lit — le 1^{er} juillet dernier, à l'âge de 80 ans.

« J'étais fonctionnaire, un fonctionnaire comme tant d'autres (...) Je ne me sens pas particulièrement coupable. J'ai fait le métier que je devais faire », répond-il au journal « Le Monde » (12-13 novembre 1978).

L'honorable M. Leguay, préfet hors-cadre et administrateur de sociétés, n'était pourtant pas « un fonctionnaire comme tant d'autres ».

Délégué, en zone occupée du secrétaire général à la police nationale, René Bousquet, sous le régime de Pétain, Leguay est particulièrement chargé — en liaison directe avec Bousquet — de négocier avec les nazis la déportation des juifs entre mai 42 et janvier 44.

Souvenez-vous : la grande rafle dite « du Vel d'Hiv », qui vit des milliers de policiers de Vichy arrêter à Paris hommes, femmes, enfants, vieillards. C'est lui qui l'organise de concert avec d'autres hauts fonctionnaires de Vichy. Il fait même du zèle quant aux exigences allemandes. Le SS Rothke a noté dans son compte rendu du 17 juillet 1942 que Leguay exprime « à différentes reprises, le désir de voir les enfants également déportés à destination du Reich ». M. Leguay eut satisfaction les enfants furent déportés avec leurs parents. Tous furent immédiatement gazés à Auschwitz.

Selon ses dires, il s'agissait de « regroupement d'israélites étrangers en Allemagne ». Rien n'y manque, ni l'euphémisme *israélite* feignant le respect de la religion, ni le terme administratif de *regroupement*, la « concentration » qui conduit au massacre. « Cachez ce sein que je ne saurais voir ».

Mais il y a mieux, si l'on peut dire : il répond dans la même interview au journaliste du « Monde » qui lui montre sa propre phrase (« il est inutile de préciser que l'arrestation de vingt mille juifs par la police parisienne n'eut pas lieu »). « C'est un détail. Je crois vraiment que ce n'est pas la peine d'entrer dans les détails ».

(. . . .)

Révoqué en 45, il est blanchi aussitôt et chargé de mission aux U.S.A. par un ministre. Il deviendra administrateur de diverses multinationales américaines jusqu'à sa re-

traite en 1975. Son inculpation date de mars 1979, mais il ne sera donc jamais passé en jugement pour son activité criminelle au service de Vichy, et les lenteurs de l'administration et de la justice ne peuvent que laisser rêveur.

(. . . .)

On ignore si les dizaines de milliers de victimes des rafles de 42-44, l'image des milliers d'enfants assassinés dans les chambres à gaz de Birkenau, ont hanté les nuits de l'honorable M. Jean Leguay. On peut penser que non.

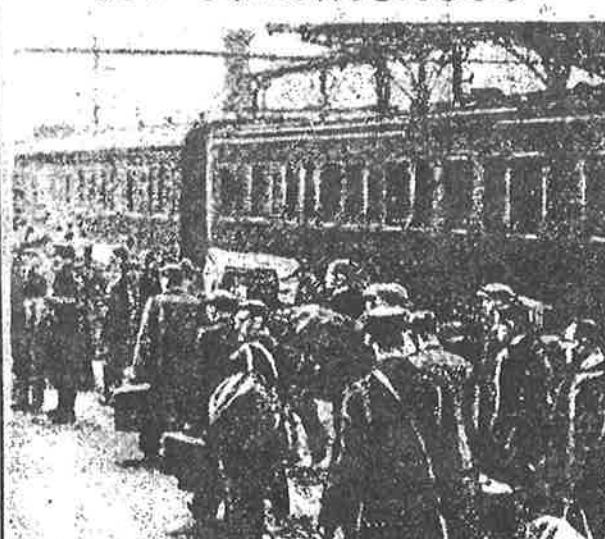
Maurice CLING.

Les Juifs
NE SONT TOLERABLES DANS LA SOCIÉTÉ
qu'à dose homéopathique
déclure à « Paris-soir »
M. XAVIER VALLAT
SAUVANT LES JEUX DE LA VIE

Il faut en finir avec Israël
par le Docteur **FERNAND QUERRIOUX**
Le problème juif doit être considéré comme un problème d'étrangers.
Tous les auteurs qui ont étudié le Juif depuis des siècles.

16-5-41 Aujourd'hui

L'épuration de Paris est commencée



La persécution des juifs n'a pas commencé avec la rafle du Vel' d'Hiv. Elle a été préparée par la presse de Vichy et de l'occupant.

(extraits de l'article de Maurice CLING paru dans "Le Patriote Résistant" -août 89)

L'AFFAIRE TOUVIER

L'ARRESTATION de TOUVIER .

ENFIN ! cela y est ! Le milicien assassin est enfin arrêté !

La F.N.D.I.R.P., avec ses avocats, va tout faire pour que le procès dans lequel elle se porte partie civile, s'ouvre rapidement, et pour qu'il soit exemplaire, comme le fut le procès BARBIE.

Car ce procès doit s'ouvrir, et vite ! C'est l'affaire de chacun de nous. Il faut exiger que s'applique la loi du 24 décembre 1964 qui déclare "imprescriptibles les crimes contre l'humanité".

Il ne faut pas permettre que les médias (qui arrangent souvent l'histoire à leur façon...) viennent "pleurnicher" en sa faveur, évoquant la nécessité, après 45 ans écoulés, son grand âge, sa maladie, de "passer l'éponge"...

ATTENDRA-T-ON QUE, comme LEGAY, IL MEURE DANS SON LIT ?... muni des sacrements de l'Eglise, qui l'a tant soutenu, protégé, hébergé ? Ce serait une nouvelle atteinte à la mémoire des victimes de la Milice, des Résistants, Juifs, et tous autres martyrs des camps de la mort.

ET PAPON ?

Attend-on aussi que PAPON, l'ancien responsable sous Vichy des questions juives, pourtant inculpé à nouveau depuis longtemps pour la déportation des Juifs de France en 1942, achève tranquillement sa vie, comme LEGAY, en "bon fonctionnaire ayant fait le métier qu'il devait faire". ?

Espérons que non, et agissons pour cela !

Dans son N° 598 ,page 3 -août 1989 , le " PATRIOTE RESISTANT " publie le communiqué suivant:

UNE COMMISSION POUR L'AFFAIRE TOUVIER

L'historien René Rémond dirigera les travaux d'une commission constituée à la demande de l'archevêque de Lyon, le cardinal Decourtray, « en vue de faire toute la clarté possible » sur l'attitude de l'église catholique dans l'affaire Touvier. Cette commission comprend huit membres. Outre le président du Conseil supérieur des archives, elle est composée de : Jean-Pierre Azema, spécialiste de Vichy et du rôle de la milice (Fondation des sciences politiques), François Bédarida, directeur de l'Institut d'histoire du temps pré-

sent (C.N.R.S.), Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, professeurs aux universités de Montpellier et de Lille. Les Lyonnais sont également représentés au sein de la commission : Bernard Comte, de l'I.E.P. de Lyon, spécialiste d'histoire religieuse, et Jean-Dominique Durand (Lyon II). Enfin, pour l'archevêché de Lyon, Jean Dujardin, secrétaire du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme. Les archives de l'archevêché vont donc être ouvertes au juge d'instruction Jean-Pierre Getti et les membres de la commission devraient débiter leurs travaux en septembre.

Ce communiqué inspire une crainte: on donne une date pour commencer les travaux (début septembre), mais pas de délai pour les achever !... L'Archevêque de Lyon, comme certains parlementaires, ne pense t'il pas que :

" quand on veut enterrer une affaire, on crée une commission " ??...

PAGE D'HISTOIRE

Gurs, une drôle de syllabe
Comme un sanglot
Qui ne sort pas de la gorge.

ARAGON.

Il y a cinquante ans, au mois de mars 1939 sur la plaine du petit village de Gurs, à côté de Navarrenx, se tendaient les premiers barbelés de ce qui devait être le plus grand camp de concentration de notre pays.

Gurs, ce nom tristement célèbre, est resté dans la mémoire de dizaines de milliers de familles décimées dans toute l'Europe.

C'est ce qui explique la venue, le 2 avril dernier, de plusieurs centaines d'hommes et de femmes, anciens internés à Gurs, anciens membres des brigades internationales appelés, après la guerre, dans leur pays à exercer de hautes responsabilités, fils ou filles de déportés, de massacrés, de héros de la résistance à la barbarie nazie.

Il y avait là des combattants pour l'Europe républicaine venus de Yougoslavie, d'Autriche (R.D.A. et R.F.A.), de Tchécoslovaquie, de Pologne, de France.

Et parmi eux, le colonel Rol Tanguy qui reçut en 1944 la reddition du général Von Cholies, commandant des forces hitlériennes dans Paris.

Il y avait le général allemand qui, après s'être évadé de Gurs, réussit à rejoindre le front soviétique pour combattre les armées nazies. Il y avait le responsable national des guerrilleros espagnols qui versèrent tant de sang pour la libération de notre pays. Il y avait le secrétaire de la Fédération Internationale des Résistants et le président de la Fédération nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes.

Il y avait aussi le grand rabbin de la communauté juive de Pau. Dans son discours, il exalta la fraternité qui unit, plus fortement que jamais, au bout d'un demi-siècle, les anti-fascistes de tous âges.

Parmi les têtes blanches et les visages aux rides profondes, il y avait de nombreux jeunes.

Parce que Gurs ne peut pas être oublié. Les terribles maux de cette époque n'étaient pas le fait du hasard. Ils avaient des causes précises. Ce furent les théories racistes appliquées en Allemagne, en Italie, en Espagne, qui conduisirent à l'extermination de millions d'êtres humains.

La commémoration le 2 avril dernier de l'ouverture de ce camp il y a cinquante ans a été un acte d'une rare qualité humaine, une preuve de la force morale de l'homme, une raison d'espérer dans son avenir.

Mais cela ne saurait suffire.

Un comité a été constitué pour l'édification d'un musée sur le site. Il est destiné à garder vivantes dans l'esprit des générations actuelles et futures les idées nobles, généreuses, essentielles au bonheur de tous, qui animèrent ceux qui furent résister à la barbarie du racisme et de la guerre qu'il engendra.

L'honneur de notre département, de la région Aquitaine et de la France, c'est de donner sur le sol national et européen, ce témoignage de la reconnaissance et de l'espérance.

A l'occasion du 50^e anniversaire de la construction du camp de Gurs, nous consacrons notre page d'histoire à cet événement



De gauche à droite : Colonel Rol Tanguy, A. Cazetien, le Grand Rabbin de la communauté juive de Pau.

Mais n'attendons pas que cela vienne spontanément d'en haut. C'est de nous tous, de chacune de nos communes que doit monter le mouvement de soutien au Comité pour le musée de Gurs. Nous devons répondre à l'appel émouvant lancé par Léon Berody, président de l'Amicale, au cours de l'Assemblée générale le mois dernier.

Le vote d'une subvention communale, si minime soit-elle, sera le geste qui honore tous les citoyens que nous sommes et participe à la construction d'un avenir de Paix.

Et la visite individuelle et collective de ces lieux de souffrances si proches de nous peut être un des moments les plus utiles de notre vie et de celle de nos enfants.

Cet hommage
à l'action de notre Amicale
a été publié dans le

BULLETIN MUNICIPAL.

d'INFORMATION et de CONCERTATION
de la ville de MOURENX
N° 53 de Mai 1989, page 7

MERCI à notre Ami CAZETIEN
Maire de MOURENX
et à sa municipalité,
qui oeuvrent pour que les jeunes
(et les moins jeunes...)
de leur ville n'ignorent pas cette
PAGE d'HISTOIRE
vécue près de chez eux
pour la honte de la France !

GURS - Souvenons-nous

Afin de perpétuer le souvenir, l'Amicale du camp de Gurs a commémoré, les samedi 1^{er} et dimanche 2 avril 1989, le cinquantenaire de l'ouverture du camp de Gurs.

Le président, Léon Bérody, avait convoqué à Pau pour ces deux journées de souvenir l'Assemblée générale extraordinaire. Elle s'est tenue au Pavillon des Arts samedi après-midi en présence d'une centaine de participants, dont quelques délégations étrangères et d'anciens des brigades internationales. La Solidarité était représentée par le président M. Neu et M. Lederer.

M. Bérody a fait l'historique du camp de Gurs, ouvert le 3 avril 1939, sur l'appellation de camp « d'hébergement ». Pendant les cinq ans d'existence y furent internées (et dans quelles conditions !) plus de 60 000 personnes, dont les 7 500 juifs déportés du pays de Bade et du Palatinat, les 9 400 femmes et 340 enfants réfugiés d'Allemagne et d'Autriche, de Belgique et de Pologne, et en plus leurs époux. Ils y

séjournèrent avant la déportation dans les camps de la mort via Drancy. Le 21 juin 1940, le président Bérody fit partie des 1 100 prisonniers politiques détenus à la Santé et transférés à Gurs.

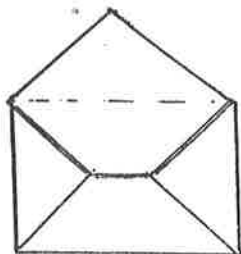
L'Amicale compte actuellement plus de trois cents adhérents. Elle s'efforce de perpétuer la mémoire de cette période. Le camp de Gurs fut le plus grand camp d'internement en France. C'est pour cette raison qu'on voudrait réaliser un musée symbolisant tous les camps d'internement en France de cette époque.

La joie des participants de se retrouver fut tempérée par le souvenir des disparus. En fin d'après-midi, toute l'assistance s'est rendue au monument aux morts de la ville de Pau pour déposer deux gerbes devant la nouvelle plaque dédiée aux combattants espagnols morts pour la France.

Le dimanche matin, 2 avril, 300 personnes ont assisté sous la pluie aux cérémonies programmées au cimetière. Devant le

monument érigé en hommage aux 1 250 tombes juives, M. Joineau, président de la Fédération nationale des déportés et internés, a rappelé le souvenir de ces victimes. Le rabbin Ohayon, entouré des membres de la communauté de Pau, a récité le Kaddisch. M. le colonel Roll-Tanguy a évoqué d'une façon éloquente le souvenir des Espagnols morts à Gurs, devant la stèle érigée en leur honneur en 1982.

M. Claude Laharie, secrétaire de l'Amicale, auteur d'un ouvrage sur le camp, avait organisé avec une particulière efficacité ces deux journées de rassemblement des anciens, accompagnés très souvent de leurs familles et amis. Grâce à son initiative, soutenu par nos amis de la région, il avait obtenu qu'une exposition permanente, « Ce qu'était Gurs », trouve maintenant sa place dans la Maison du patrimoine d'Oloron en attendant la réalisation d'un musée.



DANS LE COURRIER de l'AMICALE

* * *

-de notre amie Harna MEYER-MOSES, avec nos excuses pour la confusion, un extrait de sa lettre du 15 juin 1989:

" Je viens de recevoir le bulletin n° 35/Juin 1989 dans lequel s'est glissée
" une erreur qui doit être rectifiée. A la page 10, "Remerciements pour le Musée"
" vous notez que je vous ai remis "...plusieurs photocopies de dessins réalisés
" à Gurs par Karl KUNDE..." Cela est faux !
" les dessins ont été réalisés par le peintre Sigismond KOLOS-VARY lors de son
" internement à Gurs. Je vous envoie en annexe la copie de l'article nécrologique
" sur KOLOS-VARY afin que vous puissiez vous renseigner davantage. Les dessins (tous
" en copie) m'avaient été remis par Mme. Alice Synnestvedt-Resch (alors connue à
" Gurs sous son nom de jeune fille " Miss Resch"), anciennement déléguée des Quakers
" à Toulouse, qui a travaillé au camp de Gurs et pour laquelle KOLOS-VARY a fait
" ces dessins. Mme Synnestvedt a donné les dessins originaux à Yad Washem à Jérusalem.

.....

(suite page 6)

DANS LE COURRIER de l'AMICALE (suite)

(suite de l'extrait de la lettre de Hanna MEYER-MOSES)

" Lors de la remise des dessins à M. Laharie le 1.4.89 à Pau je lui avais donné
" le même article nécrologique pour mieux expliquer de quel peintre il s'agit, mais
" dans le tumulte il a dû confondre deux faits divers : je lui ai remis en outre
" un prospectus du livre de Karl KUNDE "Die Odyssée eines Arbeiters", pour en faire
" la publicité dans votre bulletin, non pas pour uniquement le garder dans vos archi-
" ves. Karl KUNDE est aussi un ancien détenu à Gurs et dans son livre il parle non
" seulement de sa lutte contre le nazisme, mais aussi de son passage à Gurs. Nous
" avons fait sa connaissance au congrès de l'Amicale en 1982. Aujourd'hui âgé de
" 85 ans son état de santé ne lui permet plus de s'absenter de sa maison.

" Ci-joint vous trouverez, cher M. Bérody, 22 photographies plus ou moins réus-
" sies de l'évènement des 1./2.4.89, pour l'album de l'Amicale. Je tiens en même
" temps à vous remercier, à vous et à l'équipe de l'Amicale à Pau, pour la bonne réus-
" site de l'Assemblée, pour tous les préparatifs et aussi pour le choix délicat des
" repas communs. Le seul inconvénient était - comme toujours à Gurs! - la pluie..!"

(....)

Merci à Manfred WILDMANN

Suite à sa venue sur la tombe de sa grand'mère au cimetière
de Gurs, notre ami nous fait parvenir 3 adhésions à l'Amicale. Il
nous précise:

" Mes soeurs ainsi que moi-même étions internés à Gurs d'octobre 1940, venant
" du pays de Bade en Allemagne, jusqu'en mars 1941. Lors de mon séjour à Gurs, j'ai
" fait des dessins du camp (j'avais alors 10 ans). Je joins quelques copies de ces
" dessins; s'ils vous intéressent pour votre Musée, je suis prêt à en faire de meil-
" leurs copies et à vous les envoyer. (....) "

Avec ces nouveaux dessins d'enfants déportés au camp de Gurs, l'A-
micale se propose d'examiner la réalisation d'un recueil des
dessins et photographies en sa possession.
Etes-vous intéressés par ce projet ?

DON pour l'Exposition et le Musée, de Fernand JULIAN qui nous écrit:

" Cher Ami, comme promis je te fais parvenir la fourchette que je me suis con-
" fectionnée ainsi que la cuillère, découpée et réalisée collectivement dans des
" boîtes de conserve prises dans les ordures. J'avais également un couteau fabri-
" qué dans un morceau de ferraille trouvé dans le camp, sur la lame duquel j'avais
" gravé le prénom de ma femme. ce couteau m'a été enlevé lors de notre départ à
" Périgueux, où je suis passé en jugement et libéré après acquittement: mon dossier
" était vide!

" (...) En ce qui concerne les autres ustensiles que nous nous étions confec-
" tionnés, il convient de citer " le poêle gursien". Il s'agissait d'une boîte de
" conserve de 5 Kgs, trouvée aussi dans les ordures. Nous avons enlevé le fond, dé-
" coupé trois pieds et percé latéralement des trous par lesquels nous avons passé
" des fils de fer "piqués" dans les barbelés. Une anse au sommet pour le transport
" lorsque les gardes passaient et étaient signalés. Ils "foutaient" des coups de
" pieds dedans, répandant nos tisanes dans la nature: " les braves gens " !...
" (...)

" J'éprouve un certain regret de me séparer de ces souvenirs, mais la cause
" est bonne et si cela peut être utile, il faut le faire!

" Si, comme je l'espère, vous arrivez à créer ce Musée, et que je sois toujours
" de ce monde, je serais heureux que vous me fassiez parvenir une photo de ces reli-
" ques et du reste du Musée." (....)

Dans les années trente, secrétaire régional du Parti communiste pour les Landes et les Basses-Pyrénées, j'ai eu fréquemment à m'intéresser et à lutter avec des camarades espagnols. En 1934, lors de la révolte des Asturies, nous avons organisé la réception, clandestine, des militants ouvriers fuyant la répression. En 1936, j'ai vécu les combats de la frontière, l'exode des premiers réfugiés et les péripéties militaires jusqu'à la chute de Bilbao, c'est dire ma sensibilité et mon attachement à la cause des Républicains espagnols.

C'est donc tout naturellement que, en 1939, lorsque s'édifie le camp de Gurs, une de mes préoccupations est d'établir des liaisons, de connaître la situation matérielle et morale des internés, Espagnols et Internationaux, et de les aider au mieux du possible. Surtout en leur faisant parvenir des informations, des lettres, des journaux, des publications.

Dans les premiers temps, la chose était relativement facile, car l'administration du camp avait des difficultés pour se mettre en place. De plus, des sorties conditionnelles étaient autorisées. Mieux, sous réserve d'assurer un hébergement et de se porter garant, on pouvait demander et obtenir la sortie définitive du camp, pour certains. Après donc des recherches, des identifications et des accords avec les organisations des internés, on pouvait faire élargir des combattants. L'organisation de relais d'hébergement permettait aussi que des autorisés à sortir à Oloron "oublient" de rentrer!

Les choses se durcirent pendant l'été 1939 et le commandant du camp avait alors autorité, non seulement dans le camp, mais aussi sur les routes qui le longeaient. Je me souviens que, à l'occasion du 14 juillet je crois, un car de camarades du Boucau-Bayonne se rendant à Oloron avec des banderoles attachées à ses flancs, fut arrêté sur la route par la police du camp. Je dus aller avec un camarade discuter âprement avec le commandant et, si je me souviens bien, on s'arrêta à un compromis: les banderoles resteraient sur le car, mais on s'engageait à ne pas chanter tout le long du camp....

Août 1939. Une situation entièrement nouvelle se crée avec la signature du pacte de non-agression germano-soviétique, l'interdiction de "l'Humanité" et une campagne anticomuniste que se déclenche. Dans cette période trouble, informer les internés est une chose qui me paraît de grande importance. Le 29 août, je me rends au camp avec quelques dizaines de tracts explicatifs et demande un responsable de ma connaissance. Le "parloir" est alors un morceau de terrain où l'on peut s'entretenir à travers un rideau de fils de fer barbelés. Je donne mes informations de vive voix et réussis à passer des tracts à mon correspondant: j'étais satisfait.

Cependant, quelques heures plus tard, à Oloron, je suis violemment interpellé par quelques individus, menacé d'être jeté dans le gave, et finalement arrêté par des policiers.

Je suis condamné à 6 mois de prison par un tribunal de Pau. Dans la maison d'arrêt de cette ville, après quatre mois passés à l'isolement, je suis versé dans la salle commune. Là, sur une vingtaine de prisonniers, la moitié au moins sont des Espagnols, et un Autrichien, évadés de Gurs, repris et condamnés au tarif de l'époque: 6 mois de prison.

Le camp de Gurs me poursuivra plus tard et plus loin. Car, en mars 1941, déporté à Djelfa dans le sud-Algérien, j'y retrouve des internés de Gurs: le libertaire Louis LECOIN, le typographe de Bayonne Gaston PEAN, l'artisan de Gabaret, dans les Landes, Alban TREZEGUET. Ils avaient passé l'hiver 1940-41 à Gurs et, à ce propos, Gaston PEAN témoigne:

" La baraque 19 était archi-pleine. Nous couchions à plus de 70 par terre, les uns contre les autres, la tête contre les parois de la baraque. L'hiver 1940-41 étant très rude, nous avions des glaçons presque sur la tête. Une boue épaisse recouvrait le sol et, à 120, nous n'avions pour nous promener que 25 mètres de long sur 5 de large.
" Les rats abondaient dans ce triste camp: lorsque nous y étions, un déporté juif a été mortellement mordu par ceux-ci... La baraque 18 était pour les punis... Le lieutenant LAMY les frappait facilement à coups de cravache. Ils étaient parfois trois à quatre jours sans nourriture."

AINSI ALLAIENT LES CHOSES A GURS...

755 GURSIENS ONT REUSSI LEUR EVASION !...

=====

Pour corroborer le TEMOIGNAGE de notre Ami André MOINE, publié page précédente, nous reproduisons ci-dessous un extrait des pages 234 et 235 du livre de Claude LAHARIE: "LE CAMP de GURS - 1939-1945- Un aspect méconnu de l'histoire du Béarn "

(...)

" 755 Gursiens ont réussi leur évasion, c'est-à-dire, après avoir faussé compagnie aux gardiens, ont su échapper aux services de gendarmerie vichyssois. (...)

La fréquence des évasions varie en fonction de la gravité des situations auxquelles les Gursiens sont confrontés. Habituellement, elle est faible: une vingtaine par mois, en moyenne. Dès qu'un événement grave se produit, elle s'accélère. C'est le cas en août 1942, au moment des déportations, et en mars 1943, lorsque les Allemands s'installent définitivement en zone non-occupée. Ces sursauts reflètent l'inquiétude croissante des internés aux périodes critiques de l'histoire du camp.

La difficulté n'est pas de quitter le camp. Il suffit pour cela d'attendre la nuit, de se glisser sous les barbelés et d'éviter les rondes effectuées par les gardiens. Parfois, d'autres méthodes sont utilisées: on demande son transfert pour tel autre camp puis, en cours de route, on fausse compagnie aux gendarmes chargés de la surveillance; on obtient une permission de congé dans une commune du département, puis on "oublie" de rentrer à la date fixée; on se fait muter dans le groupe de travail du camp, puis on profite d'une corvée de bois pour disparaître. Quelque soit la combinaison choisie, un problème demeure: où ira-t-on après ? De la réponse à cette question dépend la réussite de l'entreprise.

Car il est difficile d'imaginer qu'un Gursien, avec son visage amaigri et ses habits usés, parlant mal le français, puisse circuler longtemps sur les routes de la région sans être remarqué et appréhendé par la gendarmerie. Il faut donc admettre que, souvent, les évadés savent où ils pourront se cacher, c'est-à-dire disposent d'un contact susceptible de les prendre en charge. C'est le cas, semble-t-il, des membres de la compagnie de travail du camp, dont les relations avec des personnes extérieures au camp sont fréquentes, des internés qui s'échappent à l'occasion d'un transfert et de ceux qui bénéficient d'une permission de congé. Mais tous les autres, les évadés improvisés, les sans contact, les risque-tout de l'escapade? Pour ceux-là, il n'y a guère que trois solutions. Soit se mettre à la recherche d'un passeur, ce qui n'est pas sans risque, et tenter de rejoindre la frontière espagnole, en espérant que le prix demandé ne sera pas trop élevé et que l'homme ne s'évanouira pas dans la nature en cours de route. Soit se cacher en attendant des jours meilleurs, mais, en temps de guerre, une telle possibilité tient du prodige. Soit rejoindre un maquis, ce qui, pour un Allemand ou un Autrichien, soulève de telles difficultés et engendre de telles méfiances que les périls les plus inattendus doivent être redoutés. Bref, les véritables épreuves commencent après l'évasion. "

EXPOSITION d'OLORON

=====

Rappelons à ceux qui passent dans la région, visitent le cimetière du camp, qu'ils devraient aussi ne pas manquer de voir notre Exposition

MAISON DU PATRIMOINE d'OLORON et du HAUT BEARN
52 rue Dalmais, à OLRON Ste-MARIE

* * * * *

50 F.

C'est le montant de la cotisation annuelle à l'AMICALE
LA TRESORIERE NOUS SIGNALE QU'IL Y A ENCORE QUELQUES AMIS, QUI, AYANT RECU
LEUR CARTE POUR 1989, ONT OUBLIE DE LA REGLER... BIEN SUR, C'EST UN OUBLI !...

Nos peines

DECES de Pierre GORON.

=====

Le 7 juillet, la famille de Pierre GORON m'informait de son décès. Pour les détenus politiques transférés de la prison de la Santé au camp de Gurs, Pierre fut un bon camarade, et sa disparition m'atteint particulièrement.

Compagnon de lutte et militant de 1934 à 1940 dans le 15^e arrondissement de Paris, Pierre a participé activement aux grèves de 1936. Il fut à ce titre secrétaire de l'Union locale C.G.T. du 15^eème.

Au-delà de l'action militante, nous étions liés d'amitié ainsi que nos familles.

En 1939, Pierre ne cède pas, poursuivant clandestinement son action.

En novembre 1939, je suis transféré de l'armée en "affectation spéciale"...en fait: interné à l'Ecole militaire ! Nous reprenons contact notamment en imprimant " l'HUMANITE" et en organisant sa diffusion.

En mai 1940, nous sommes arrêtés et emprisonnés à la Santé. C'est l'exode qui nous conduit au camp de Gurs.

Novembre 1940, c'est le transfert au camp de MAUZAC, puis la convocation devant le tribunal militaire de Périgueux. En fait, il n'y avait pas eu d'instruction, uniquement l'inculpation, sans fait. Cette circonstance nous fit relaxer.

Nous rentrons sur Paris. Rapidement, la police s'intéresse à nous et j'échappe à une nouvelle arrestation. Il faut s'éloigner de Paris. Nous perdons contact jusqu'à la Libération. En ce qui me concerne, pas de retour sur Paris, ce qui fait que nos rencontres furent rares. Toutefois, nous en faisons une occasion de fête, l'amitié restant solide.

En mon nom et en celui de l'Amicale, j'ai exprimé à son épouse Micheline et à sa famille, avec nos condoléances, l'assurance de notre peine et de notre amitié.

Léon BERODY

Arthur MICHAELIS, de NEW JERSEY, U.S.A.

est décédé en début d'année 1989. Sa veuve, Pally MICHAELIS, nous en a informés, tout en nous indiquant qu'elle resterait membre de notre Amicale. Qu'elle trouve ici nos sincères condoléances et toute notre amitié.

VOUS , A M I ou A D H E R E N T ,
A I D E Z - N O U S ~ En adhérant à l'AMICALE

(50 F. par an y compris bulletin)

~ En nous envoyant tous documents ayant trait à l'histoire du camp de Gurs.

~ En achetant nos cartes-postales sur le camp (15 F. francs la série de 8)

~ En commandant les livres sur le Camp, disponibles au siège de l'Amicale.

André LAJOINIE

député de l'Allier
Président du Groupe Communiste

PARIS, le 6 Juillet 1989

AL/JLV/CC
90307GUI01Monsieur Léon BERODY
Président de l'Amicale du Camp
de GURS
12, rue René Fournets
64000 - PAU

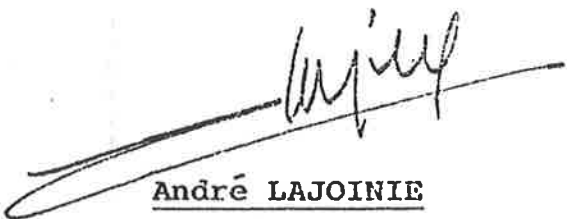
Monsieur le Président,

En mars dernier je vous faisais part de la question écrite posée par mon ami Théo VIAL MASSAT auprès de Monsieur le Ministre des anciens combattants sur un sujet vous concernant.

Le ministère a fait connaître sa réponse. Je me permets de vous l'adresser sous ce pli.

Je vous en souhaite une bonne réception et reste à votre entière disposition pour toute intervention que vous jugeriez utile.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'expression de mes sentiments les meilleurs.


André LAJOINIE

P.J. : 1

(ASSEMBLÉE NATIONALE

J.C du 19 juin 1989)

*Anciens combattants et victimes de guerre
(déportés, internés et résistants : Pyrénées-Atlantiques)*

10801. - 20 mars 1989. M. Théo Vial-Massat attire l'attention de M. le secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants et des victimes de guerre sur le camp d'internement de Gurs, dans les Pyrénées-Atlantiques, où, de 1939 à 1945, 60.000 hommes, femmes et enfants furent enfermés dans les pires conditions et d'où plusieurs milliers d'entre eux furent conduits vers les camps de la mort du régime hitlérien. Les souffrances endurées par tous ceux qui donnèrent ce camp, ne doivent en aucun cas tomber dans l'oubli. Aussi il lui demande s'il ne conviendrait pas que soit décidé, à l'occasion du cinquantenaire de l'ouverture du camp, la création d'un musée consacré au camp de Gurs et à cette période de l'histoire de la France.

Réponse. - La question posée par l'honorable parlementaire appelle la réponse suivante : la commémoration (au moyen de musées mémoriaux) des camps de regroupement ou d'internement existant en France entre 1940 et 1944 constitue une idée relativement récente. Plusieurs projets sont actuellement en cours d'étude : à Drancy et aux Milles notamment. Pour n'évoquer que ce dernier, il convient de rappeler que l'Etat vient de se porter acquéreur du bâtiment, dont les moyens de mise en valeur seront examinés avec les associations concernées. Dans le cas de Gurs, le projet de construction d'un musée a été élaboré en 1985 par une association, mais la commission interministérielle des musées des Deux Guerres Mondiales, qui a examiné le dossier, n'a pas rendu un avis favorable. L'Etat a souhaité réfléchir au préalable sur une politique à mener à l'échelon national ; de plus, il importerait sur le plan pratique que l'assise associative du projet soit plus étendue et que la participation financière soit élargie en conséquence.

AU CARREFOUR DE L'ANGOISSE ET DE L'ESPERANCE



Charles Joineau
membre
de la présidence
de la
F.N.D.I.R.P.

Nous sommes aujourd'hui cinq milliards d'hommes et de femmes à peupler la planète terre. Nous serons six milliards à entrer dans le 21^e siècle. De quoi sera fait ce siècle nouveau que nous préparons dès maintenant pour nos enfants et nos petits-enfants ? Avons-nous suffisamment pris conscience que nous vivons un moment crucial pour l'avenir de l'espèce humaine ?

Nous avons agi

Ou bien la formidable révolution scientifique et technique dans laquelle nous venons d'entrer en ce 20^e siècle va permettre que le bonheur considéré par Saint-Just comme une « idée neuve » soit le bien commun de toute l'humanité. Ou bien, au contraire, l'infinie créativité des hommes continuera d'être déviée en raison de l'obsolescence de nos structures économiques, sociales et politiques au risque de conduire l'humanité tout entière à sa perte. Le 3 décembre 1986, à Vienne, la 2^e Rencontre mondiale des anciens combattants, résistants et victimes de guerre nous alertait en ces termes sur cet enjeu capital :

« A l'aube du 3^e millénaire, nous sommes au carrefour de l'angoisse et de l'espérance entre la menace qui pèse sur le monde et les immenses possibilités de progrès. Que dans toutes les nations, les hommes et les femmes conscients de la nécessité d'agir unissent leurs efforts aux nôtres et qu'ensemble nous pressions tous les gouvernants d'entreprendre réellement la construction d'un nouvel ordre de sécurité, de paix, de liberté et de solidarité. »

Nous sommes d'incorrigibles utopistes, convaincus que ce qui est utopie aujourd'hui deviendra réalité, tôt ou tard. Si nous avons été pessimistes, nous aurions, comme d'autres, honteusement capitulé et accepté de vivre en esclaves. Au contraire, nous avons regardé devant nous, avec la confiance raisonnée de gens qui n'ont jamais oublié ce sage précepte : « Aide toi et le ciel t'aidera ». Ou encore, comme aurait dit Goethe : « Au début était l'action. » Nous avons donc agi et la barbarie a été vaincue.

Et nous continuons. Et nous continuerons, comme juré à Buchenwald, « jusqu'à notre dernier souffle ». Avec la certitude que rien ne pourra empêcher le progrès de l'humanité sinon la catastrophe irrémédiable de l'apocalypse atomique ou une catastrophe écologique majeure si nous nous montrons incapables de mieux protéger notre environnement.

Oui, nous sommes bien « au carrefour de l'angoisse et de l'espérance ». Jamais nous n'avons été confrontés à d'aussi formidables défis qu'en ce moment de l'existence humaine. Mais, nous avons choisi l'espérance.

Un proverbe chinois nous dit que « Quand un homme montre la lune, les imbéciles regardent le doigt ». Regardons donc la lune... où déjà, l'homme a réussi à se poser, réalisant ainsi l'utopie de Jules Verne.

Des chemins nouveaux

Mais voici que, plus prosaïquement, sur notre planète Terre des chemins nouveaux commencent à être explorés. Oh, timidement encore. Pour la pre-

mière fois des armes sont envoyées à la ferraille. L'accord de Washington sur les euromissiles a ouvert la voie vers de nouveaux accords de désarmement. Les discussions en cours à Genève et à Vienne, les mesures unilatérales de désarmement, les réductions des budgets militaires constatées par l'Institut de recherches internationales pour la paix de Stockholm, le SIPRI, sont là pour nous encourager à persévérer dans nos efforts. Certes la course aux armements n'est pas encore stoppée et les résistances à vaincre sont encore nombreuses.

Si l'on veut sauver la planète, assurer à chacun de ses habitants la plénitude des droits inscrits dans la charte universelle, à l'heure où l'homme a su fabriquer de quoi détruire plusieurs fois toute vie sur terre, les façons de penser, les raisonnements antédiluviens n'ont plus cours. Si l'on veut la paix, il ne faut plus préparer la guerre, mais agir partout pour bâtir la société sur de nouvelles bases. Et la France, légitimement fière de ce qu'elle a donné au monde sous l'influence des idéaux de 89, se doit, comme l'a exprimé l'UFAC de « jouer un rôle de pionnier à la mesure de son gouvernement pour faire cesser définitivement la course aux armements ».

En cette fin de siècle où se confrontent dans un face à face tragique les menaces les plus terribles et les immenses possibilités, de progrès, la seule querelle qui vaille comme a dit de Gaulle c'est celle de l'homme.

En terminant, je voudrais vous lire un extrait du « Cahier du quatrième Ordre... L'Ordre sacré des infortunés » rédigé le 25 avril 1789 par M. Dufourny de Villiers, alors ingénieur en chef de la ville de Paris. Voici donc ce que l'on pouvait lire il y a deux siècles :

« C'est alors qu'inspiré par le plus puissant des sentiments, celui de l'humanité, le génie français aura la gloire immortelle de découvrir quelques nouvelles bases morales pour une société mieux organisée, telle enfin que jamais, la propriété, l'aisance, et surtout la richesse que l'état social procure à un certain nombre d'individus, ne soient fondées sur l'oubli, sur la criminelle oppression, sur l'indigence, la misère, la douleur et la mort d'un grand nombre d'hommes. »

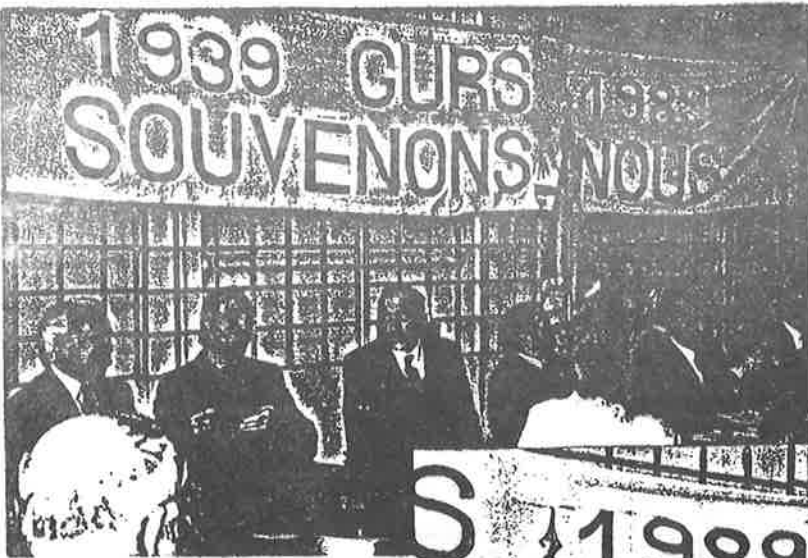
Intervention de notre Ami Charles JOINEAU à l'Assemblée Générale de la F.N.D.I.R.P. des 3 et 4 juin, pour le Bi-Centenaire de la Révolution Française sur le thème " DE LA REVOLUTION à la RESISTANCE, le combat pour les DROITS DE L'HOMME "

ASSEMBLEE GENERALE

EXTRAORDINAIRE

1^{er}/2 Avril 1989

Ces photos sont un choix
parmi les 22 que nous a
fait parvenir Mme Hanna
MEYER-MOSES



Le bureau



Conversations



A la stèle des Espagnols
et Brigadistes,
dépôt de gerbe et discours
du Président BERODY



Imprimé par nos soins à ANGOULEME
Le Dr. de la publication: LÉON BERODY
Commission paritaire 2 147 D 73